



HAL
open science

Néris-les-Bains. 2bis, rue Kléber, le Péchin

Carlotta Franceschelli, Pier Luigi Dall'Aglio, Kevin Ferrari, Gaia Roversi,
Paolo Storchi, Francesco Tarlano

► To cite this version:

Carlotta Franceschelli, Pier Luigi Dall'Aglio, Kevin Ferrari, Gaia Roversi, Paolo Storchi, et al.. Néris-les-Bains. 2bis, rue Kléber, le Péchin. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Auvergne, Service régional de l'archéologie, 2015, pp.28-30. hal-04312811

HAL Id: hal-04312811

<https://hal.science/hal-04312811>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Direction Régionale des Affaires Culturelles
Service Régional de l'Archéologie

A U V E R G N E

Bilan d'activité

2014



Journée régionale
de l'archéologie
2015

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
A U V E R G N E

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

BILAN D'ACTIVITÉ
2014

JOURNÉE RÉGIONALE
DE L'ARCHÉOLOGIE 2015
RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'Auvergne
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

2015

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
Hôtel de Chazerat
4 rue Pascal
BP 378
63010 Clermont-Ferrand - cedex 1

Couverture :

- Lezoux (63) - rue du Docteur Grimaud, fours de potier -
Fouille et cliché Cyril Driaud - Evéha*
- Lezoux (63) - rue du Docteur Grimaud -
Cliché E. Nectoux (SRA)*

Imprimerie : ALBÉDIA Imprimeurs, Aurillac

ISSN 1240 – 8654 2012
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
D'Auvergne
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Service Régional de l'Archéologie

A U V E R G N E

Sommaire

1 - BILAN D'ACTIVITÉ 2014

Avant-propos Bilan et orientation de la recherche Résultats scientifiques significatifs	5
---	---

Opérations réalisées en 2014	8
------------------------------	---

Bibliographie régionale 2014	17
------------------------------	----

Rapports 2014 d'opérations archéologiques préventives et programmées	21
--	----

Résultats scientifiques	26
-------------------------	----

2 - JOURNÉE RÉGIONALE DE L'ARCHÉOLOGIE 2015 : RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS	75
--	-----------

synthétique les principales structures archéologiques ainsi que les différents axes de recherches en cours de développement.

Le décapage a mis en évidence deux zones distinctes, localisées respectivement au sud et au nord de l'emprise et séparées d'une centaine de mètres l'une de l'autre. La particularité de ces deux occupations réside dans leur implantation en bordure de paléochenaux de l'Allier.

Le premier ensemble est délimité par un paléochenal orienté sud-ouest/nord-est de 5 m de large environ. Il est caractérisé par une trentaine de structures en creux plus ou moins bien conservées. Il s'agit majoritairement de petits silos, de fosses-dépotoirs (ou fonds de silos ?) et de quelques trous de poteau ayant livré un nombre important de tessons de céramique.

Le deuxième ensemble est situé au nord de l'emprise. Il est également circonscrit par un paléochenal à l'est et un axe de circulation constitué d'une couche de galets au sud. Au moins trois structures de cuisson ont été mises au jour à proximité du chenal (**fig. 1**). Elles sont constituées d'un four simplement creusé dans le sol au-devant duquel se développe une fosse-cendrier. Le recoupement d'au moins deux structures démontre plus des utilisations successives qu'un fonctionnement en batterie. Cet ensemble est légèrement isolé des autres structures archéologiques (fosses, silos, trous de poteaux...) qui se développent à l'est, direction vers lequel le site semble se prolonger hors emprise. Le mobilier archéologique récolté dans les différentes structures de cette zone est moins abondant que celui recueilli dans l'ensemble situé au sud.

Les datations restent à affiner pour déterminer la contemporanéité ou non de ces deux ensembles ; l'étude du

mobilier céramique réalisée lors du diagnostic archéologique proposait une occupation aux environs des XI^e-XII^e s. pour les structures localisées au sud de l'emprise.

La fouille archéologique d'Hauterive a également mis en lumière la complexité stratigraphique inhérente aux sites de plaine alluviale, caractérisés par un déplacement continu des lits de la rivière et l'accumulation de couches alluvionnaires déposées au cours des crues successives. Ainsi, des structures funéraires antiques dont une portion de fossé et un dépôt secondaire de crémation (résidus en fosse) de l'époque Flavienne ont été mises au jour sous la partie méridionale du site médiéval (**fig. 2**).

Une approche paléo-environnementale (géomorphologie, palynologie, carpologie...) est également en cours, afin d'appréhender la mise en valeur de ces terrains de plaine alluviale, de l'époque antique à nos jours.

NÉRIS-LES-BAINS

2bis, rue Kléber, le Péchin

Carlotta FRANCESCHELLI

(Université Blaise Pascal – Clermont II, Clermont-Ferrand)

P.L. DALL'AGLIO, K. FERRARI, G. ROVERSI, P. STORCHI, F. TARLANO

(Université de Bologne - Italie)

La fouille de la parcelle située au numéro 2bis de la rue Kléber, propriété de la Mairie de Nérès-les-Bains, a été réalisée dans le cadre du PCR *Neriomagus/Aquae Nerii*. Elle s'inscrit dans un volet spécifique de ce programme, conduit depuis 2011 par une équipe franco-italienne et consacré au thème de l'alimentation en eau de la ville



Fig. 1 : emplacement topographique de la parcelle située au 2 bis de rue Kléber, avec plan schématique des structures fouillées (Relevé et DAO C. Franceschelli et K. Ferrari)

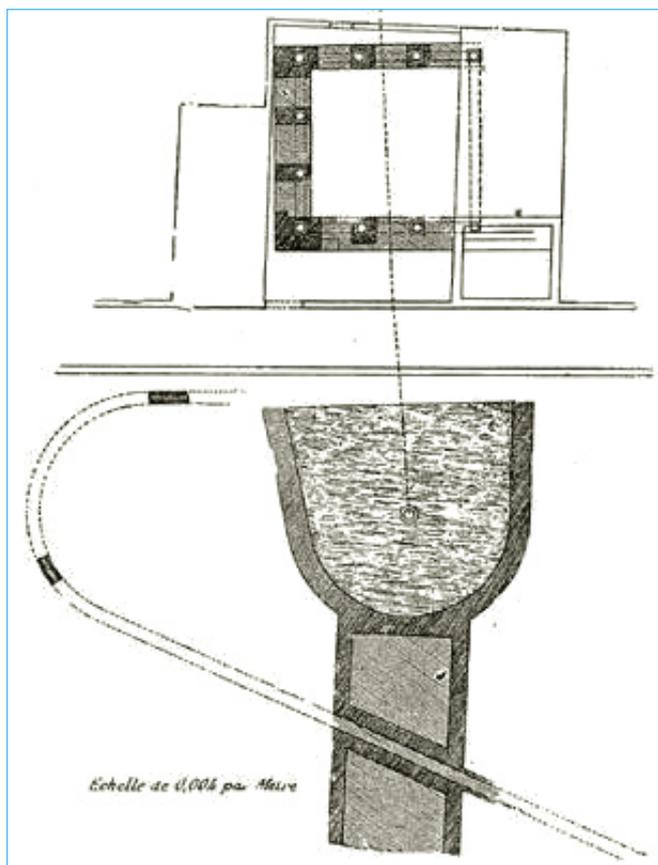


Fig. 2 : fouilles du faubourg du Péchin. Grand réservoir supérieur des aqueducs, temple, d'après Esmonnot 1885, Pl. VII.

antique. Depuis 2013, un intérêt particulier a été porté à la question de l'arrivée des aqueducs en ville, par le biais de prospections géophysiques et d'un sondage de fouille dans le secteur du Péchin. Ce plateau allongé, surélevé d'environ 30 m par rapport au vallon thermal, permettait le rapprochement graduel des aqueducs à la ville. Pendant l'été 2014, une campagne de fouille programmée de la durée d'un mois a été conduite à l'extrémité septentrionale de ce plateau, près du carrefour entre les rues Kléber, Molière et du Péchin avec la participation d'étudiants de l'université Blaise Pascal-Clermont II (Fig. 1).

L'état des connaissances avant le début des recherches

Le quartier du Péchin est considéré depuis longtemps comme une zone archéologiquement sensible. Les découvertes les plus spectaculaires remontent au milieu du XIX^e siècle, lorsqu'une grande structure en moellons de pierre est découverte près de l'actuel carrefour entre les rues Kléber, Molière et du Péchin. C. De Laurès (1869), médecin inspecteur des eaux de Nérès, identifie cette structure comme un « *château d'eau (castellum)* », point de départ

de deux conduits de distribution de l'eau en ville, en direction du quartier du théâtre et des thermes sud.

Le plan détaillé de cette structure est proposé quelques années plus tard par L. Esmonnot qui, dans son ouvrage de synthèse (1885), évoque l'existence d'« *un grand réservoir ayant la forme d'un trapèze de 15 à 20 mètres de base, terminé par une partie demi-circulaire de 13 m de rayon* ». Selon l'auteur, cette structure, située « *à l'extrémité supérieure de la partie d'aqueduc récemment mise à jour* », serait à interpréter comme un édifice destiné à « *l'épuration des eaux* », avant leur distribution en ville (Fig. 2). À en juger par le plan réalisé par Esmonnot, cette structure de forme approximativement demi-elliptique était située quelques mètres à l'ouest d'un deuxième bâtiment, de forme quadrangulaire, interprété à l'époque comme un temple. Sa présence est alors mise en relation avec la découverte d'une inscription aux *numines Augustorum* (CIL, XIII, 1374), faite en 1776, dans le même secteur du Péchin (Boirot-Desserviers, 1817).

Une notice plus détaillée sur la structure est ensuite publiée, par L. Laville, dans la revue *Archéologique du Centre de la France* (1964), où il propose, pour cette structure, une double fonction, d'épuration et de répartition des eaux (« *castellum divisorum* »).

Les résultats des fouilles de 2013-2014

Les sondages réalisés en 2013 avaient concerné un secteur très limité de la parcelle, insuffisant pour proposer une interprétation fiable des structures mises au jour. L'interprétation « traditionnelle », comme *castellum* de l'aqueduc, avait ainsi été prudemment retenue comme hypothèse de travail à vérifier dans le cadre d'une campagne de fouille programmée.

La fouille extensive de la parcelle, entreprise en 2014, nous a effectivement permis de connaître, avec un très bon degré de précision, la stratigraphie du site, ainsi que sa chronologie absolue.

Plus précisément, deux phases majeures de fréquentation se sont succédé pendant la période romaine, entre le



Fig. 3 : vue générale des structures fouillées pendant la campagne 2014 (cliché C. Franceschelli).



Fig. 4 : vue du conduit de l'aqueduc, chevauché par les murs qui définissent l'allée monumentale du complexe de phase II (cliché C. Franceschelli).

début du I^{er} et le III^e s. apr. J.-C. La phase I, qui commence à l'époque augustéenne et se termine entre fin I^{er}- début II^e siècle apr. J.-C., se caractérise par la présence de structures réalisées avec un mélange de matériaux durables et périssables. Les premiers ont été employés dans les fondations des murs (en moellons de pierre liés au mortier de chaux), dans les sols (en mortier de chaux) et dans les couvertures (en tuiles) ; les deuxièmes, en revanche, ont été employés dans les élévations des murs, réalisés en briques crues. Les quelques fenêtres ouvertes sur cette première phase de fréquentation, qui semble attestée sur la totalité de la parcelle, nous portent à proposer une fonction résidentielle et/ou artisanale.

Au tournant entre le I^{er} et le II^e siècle apr. J.-C., de nombreux indices attestent l'abandon de ces structures. Ce n'est que vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C., qu'un nouveau complexe voit le jour à cet endroit (phase II), sur les ruines des fréquentations antérieures. Les travaux de construction comportent, au préalable, l'aménagement des débris des structures plus anciennes, qui sont alors étalés et scellés par un remblai de régularisation, composé par un mélange de fragments de TCA et amphores, grossièrement liés avec une faible quantité de mortier de chaux.

Il s'agit de la structure partiellement fouillée au XIX^e siècle (voir *supra*), actuellement conservée dans ses fondations (épaisseur comprise entre 1,70 et 2 m) et ses niveaux de chantier, avec quelques rares indices de sols (Fig. 1 et 3). La fouille de 2014 a montré qu'elle s'organisait en au moins trois secteurs, reliant le vallon thermal au sommet du plateau du Péchin. De l'ouest à l'est, elle se composait vraisemblablement d'un dispositif d'accès sous forme d'une allée rectiligne, large d'environ 7 m et longue d'au moins 30 m, qui devait permettre le franchissement du dénivelé par le biais d'une rampe, ou, moins probablement, par paliers successifs, reliés par différents blocs de marches. Cette allée conduisait à un premier espace en forme de U, ouvert vers l'est, qui devait à son tour donner accès au dernier secteur

connu, actuellement situé sous la chaussée et les maisons de la rue Kléber, et interprété au XIX^e siècle comme un temple. La perte quasi totale de son élévation, de ses niveaux de fréquentation, ainsi que du mobilier qu'y était nécessairement associé, rend néanmoins difficile la reconstitution de l'aspect et des fonctions précises de cet édifice, dont les dimensions sont effectivement compatibles avec une connotation publique et/ou religieuse. Plus particulièrement, sur la base du plan reconstitué, ainsi que des découvertes du XIX^e siècle, une fonction religieuse peut être retenue, comme hypothèse de travail. En effet, sa position à l'entrée de la ville, sur les bords du plateau du Péchin, représente un emplacement idéal pour la réalisation d'un complexe scénographique, éventuellement structuré en terrasses. En revanche, une fonction hydraulique semble pouvoir être exclue, en considération de l'absence de toute connexion directe entre cette structure et l'aqueduc, dont un tronçon souterrain était chevauché par les murs de délimitation de son allée monumentale et se dirigeait vers le secteur des thermes sud (Fig. 4). Cette interprétation du complexe sera testée lors de la prochaine campagne de fouille, envisagée pour 2015.

Bibliographie

- BARAILLON (J.-F.) - 1806 - *Recherches sur plusieurs monuments celtiques et romains*, Paris.
- BOIROT-DESSERVIERS (P.) - 1822 - *Recherches historiques et observations médicales sur les eaux minérales de Néris en Bourbonnais, département de l'Allier*, Paris.
- DE LAURES (C.) - 1869 - *Les eaux de Néris*, Paris.
- DESNOYERS (M.) - 1978 - *Néris Antique. Nouvelles recherches sur l'histoire de Néris*, Montluçon.
- ESMONNOT (L.) - 1885 - *Néris, Vicus Neriomagus. Recherches sur ses monuments avec cartes, plans, détails, croquis etc.*, Moulin.
- LAVILLE (L.) - 1964 - Les aqueducs gallo-romains de Néris-les-Bains. *RACF*, tome 3, fascicule 4, pp. 323-339.

